

LA CHRETIENNE DU VII^e SIECLE DANS LA GAULE FRANQUE ET L'ARMORIQUE (601-700)

PAR CLAUDE BERGER

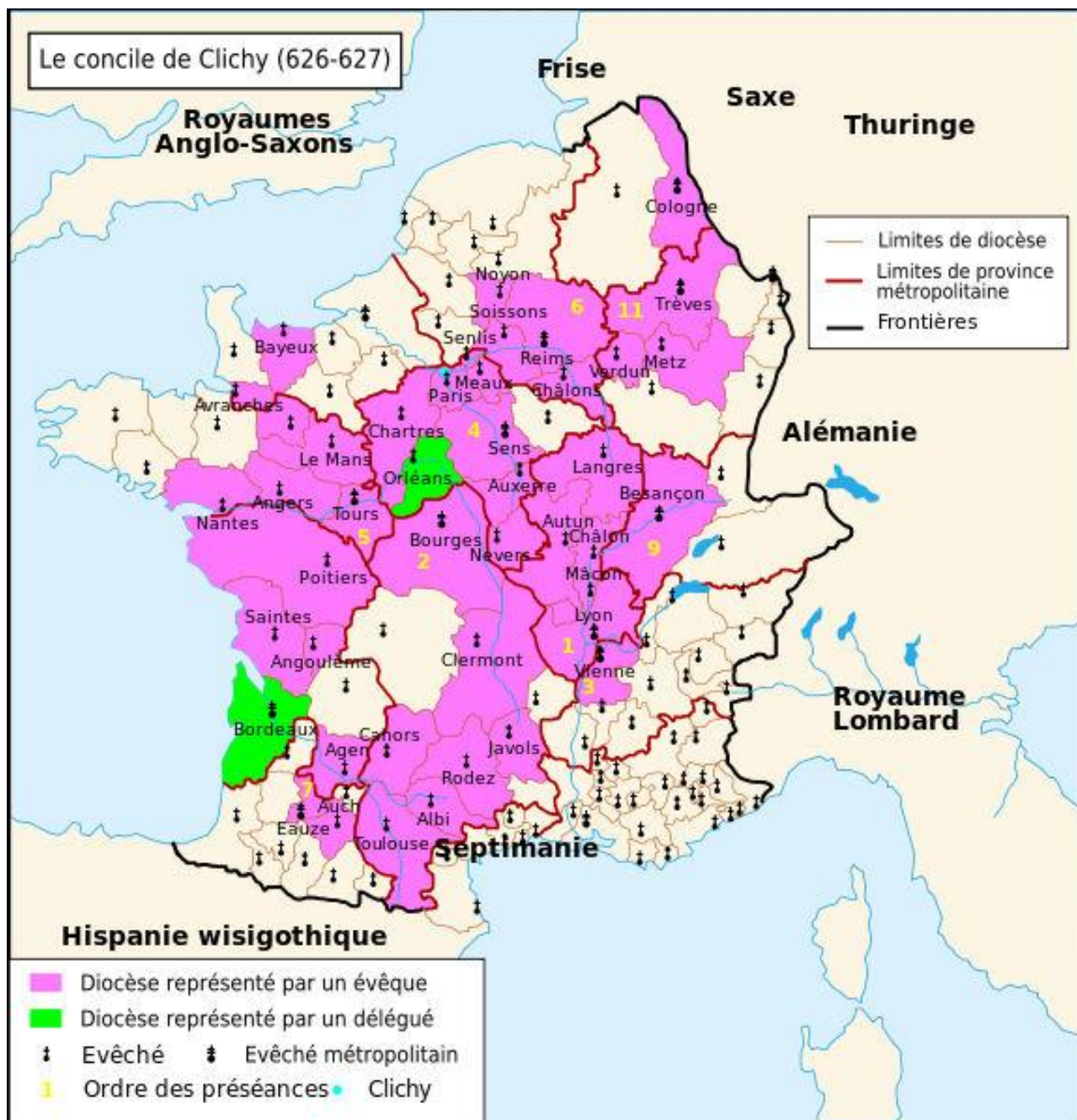


Figure 1 : Carte des évêchés de Gaule au VII^e siècle.

Sur cette carte on dénombre, 24 évêchés en Provence, 36 évêchés sous Loire et Rhône, 44 évêchés au nord de la Loire. Soit un total de 104 évêchés sur un territoire de 551.695 km². La superficie moyenne d'un évêché de Provence est voisine de 1300 km². La superficie moyenne d'un évêché extérieur à la Provence est de 6500 km², soit 5 fois plus. L'influence de Lérins se fait bien sentir dans cette répartition.

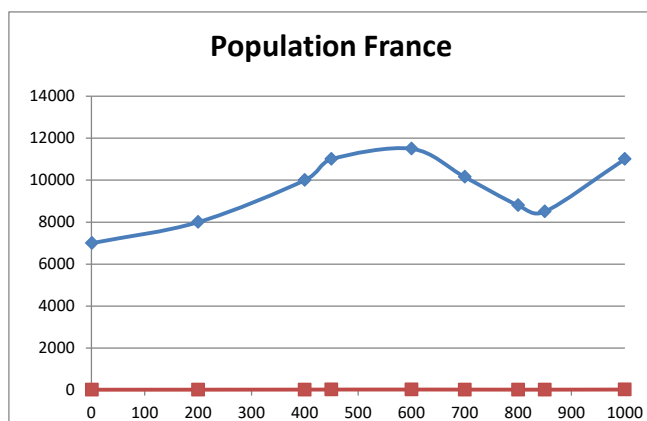


Figure 2 : Population de la France de l'an 1 à l'an mille

La population de la Gaule franque varie de 11.500.000 habitants en l'an 600, à 10.150.000 en 700. La perte de population dans cette période est de 1.450.000 habitants pour causes de misères, épidémies, mauvaise gestion du royaume par les rois mérovingiens.

La densité passe de 20,84 habitants au km², à 18,40 au km², ce qui est bien plus qu'en Irlande et en Angleterre, voir les conférences précédentes.

La densité moyenne est de : 19,62 habitants au km², en Gaule franque, entre l'an 600 et l'an 700.

Un évêché de Gaule franque possède en moyenne 127 530 habitants, un évêché de Provence : 25 506 habitants, si la densité de la population est constante dans le pays, ce qui n'est sans doute pas le cas.

La chrétienté de France est gérée au VII^e siècle par 11 archevêchés : Reims, Rouen, Sens, Tours, Bourges, Besançon, Lyon, Vienne, Bordeaux, Eauze, Arles.

Les évêques ont pu se retrouver dans 7 conciles pendant ce VII^e siècle.

Les Conciles de Chalon-sur-Saône.

Le quatrième (603) à l'instigation de la reine Brunehaut, dépose Desiderius, évêque de Vienne.

Le cinquième (650 ou, suivant Le Comte, 694) mérite une place dans l'histoire du dogme et de la discipline ecclésiastique en France. Il fut présidé par l'archevêque de Lyon ; quatre autres archevêques et trente-quatre évêques y assistèrent ou s'y firent représenter par des délégués. Il décréta vingt canons.

Le premier ordonne de suivre la doctrine du concile de Nicée confirmée par le concile de Chalcédoine.

Le deuxième renouvelle la défense aux clercs d'avoir chez eux des femmes non parentes.

Le dixième déclare nulle l'ordination de l'évêque qui a été choisi sans le consentement des évêques de la province, du clergé et du peuple de la ville.

Le dix-huitième renouvelle les anciens canons interdisant tous les travaux des champs le dimanche.

Le dix-neuvième veut qu'on excommunie ceux qui ne s'abstiendront pas des chansons obscènes et des danses lascives auxquelles ils ont coutume de se livrer sous le portail ou dans l'enceinte de l'église, les jours des dédicaces ou des fêtes des saints.

Le Concile de Paris 614.

Le concile de Paris se tient le 10 octobre 614 à Paris dans la basilique Sainte-Geneviève; il comprend 15 canons.

Il traite de la liberté des élections épiscopales, des privilèges ecclésiastiques et de l'inviolabilité des biens de l'Église ainsi que de la discipline et réunit 77 évêques ou archevêques et un abbé représentant 76 évêchés. Il est signé en premier par le primat de Lyon devant l'archevêque d'Arles, Florian, et celui de Vienne.

Les Conciles de Clichy.

- 627, concile mixte, c'est-à-dire composé d'évêques et de laïques, convoqué par Clotaire II. Cette assemblée, dont les actes sont perdus, s'occupe de la paix publique et de la discipline ecclésiastique.

- 633, concile mixte convoqué par Dagobert ; il traite des fugitifs et du droit d'asile de l'église de Saint-Denis.

- 636, ce concile établit saint Agile abbé du monastère de Rebais, récemment fondé par saint Eloi.

- 653, adoption et souscription par Clovis II, par Béroalde, référendaire de ce roi, et par vingt-quatre évêques, d'un acte confirmatif des privilèges de l'abbaye de Saint-Denis. La date de ce concile est contestée ; quelques auteurs la placent en 659, d'autres en 669.

Les abbayes du VII^e siècle.

Recherchons maintenant des abbayes qui furent créées au cours de ce VII^e siècle, dans le nord de la France, et le diocèse de Vienne, sur le Rhône.

Noms	Date Fondation	Fondateur	H/F	Evêché
Lure	612	Desle	H	Besançon
Saint-Pierre Reims	613	Flochard	F	Reims
Anisole Saint-Calais	616	Carileph	H	Le Mans
Farmoutiers	620	Fare	HF	Meaux
Remiremont	620	Romaric	H	Nancy
Remiremont	620	Romaric	F	Nancy
Marchiennes	630	Adalbaud	H	Noyon
Saint-Pierre de Rebais	630	Ouen	H	Meaux
Saint-Pierre des Fossés Saint Maur des Fossés	639		H	Paris
Boisselière	640	Longis	H	Angers
Marchiennes	643	Rictude	F	Noyon
Saint-Pierre Lagny	644	Fursy	H	Meaux
Beaulieu	650	Rouin	H	Verdun
Saint-André-le-Bas	650	Junien	H	Vienne
Fleury sur Loire	651	Liébaud	H	Orléans
Notre-Dame aux NonainsTroyes	654	Leuçon	F	Troyes
Chelles	657	Bathilde	F	Meaux
Fly	658	Germer	H	Beauvais
Saint-Bertin	660	Omer	H	Thérouanne
Maubeuge	661	Aldegonde	F	Cambrai
Saint-Pierre Hautvillers	665	Nivard	H	Reims
Saint-Augustin	686	Radegonde	H	Thérouanne

Il faut ajouter à ces 22 abbayes, 14 abbayes normandes qui seront présentées plus loin.

La chrétienté d'Armorique.

Rappelons que l'Armorique dont il est question ici, s'étend de l'embouchure de la Seine jusqu'à l'embouchure de la Loire, donc de Honfleur à Nantes, en passant par les Iles anglo-normandes.

Les peuples ruraux qui la composent sont en place depuis le néolithique. Ils ont été celtisés depuis environ le VII^e siècle avant notre ère.

Ils n'ont subi que peu d'apports humains : quelques centuriers romaines et chrétiennes s'y sont installées sporadiquement, depuis 274 et 380, ne laissant derrière elles que quelques métis, peut être chrétiens.

Les grandes invasions qui ont traversé la Gaule au cinquième siècle, les ont ignorés. Les cités romaines de l'intérieur ont été squattées par les populations locales depuis les années 450-460.

Depuis l'arrivée de la technologie celte, vers 600 avant notre ère, ces autochtones parlent une langue celtique, tout comme leurs voisins d'outre-manche.

Ces populations côtières, très proches de la Manche, ajoutent à leur culture précédente, l'habitude de commercer par cabotage, avec l'Atlantique et la Méditerranée.

Quelques maîtres de barque peuvent parler latin et grec. Certains sont sans doute, convertis au christianisme et le vivent en famille.

Des embarcations germaines, angles, saxonnes, irlandaises parcourent la Manche et débarquent de temps à autre. Elles cherchent à installer des « comptoirs » depuis l'an 300, mais sans grand succès, semble-t-il, bien que le « tractus armoricani » ne soit déjà plus très armé par les soldats de l'empire romain au IV^e siècle.

La chrétienté « Normande » jusqu'au VII^e siècle.

Nous allons explorer en Basse Normandie les évêchés de Coutances, Avranches, Bayeux, Sées, Lisieux, Dol et Évreux qui font partie de l'Armorique.



Figure 3 : La Normandie

Rappelons que la Normandie fut évangélisée très tôt : III^e siècle de notre ère, vraisemblablement par des missionnaires venus de Lyon. Saint Nicaise évangélisa le Vexin à partir de Paris. Saint Mellon, dit de Cardiff, devint le premier évêque de Rouen après 260. Il serait mort en 312. Au IV^e siècle nous avons 6 évêques dans cette cité, au V^e siècle, 5, au VI^e : 6 et au VII^e à nouveau 5 : Hidulphe, Romain, Ouen, Ansbert et Griffon.

Pour la Basse Normandie, il semble que ce soit saint Martin de Tours, puis ses disciples qui introduisirent la religion chrétienne, à partir de l'année 350, et installèrent successivement les évêchés d'Évreux, Bayeux, Coutances, Sées, Avranches et Lisieux.

Voyons cela d'un peu plus près, en faisant au passage un retour aux sources.

L'évêché d'Évreux fut fondé entre 350 et 411 par *Taurinus*, saint Taurin, dont on ne connaît pas l'origine, mais qui est fêté le 11 août, jour présumé de sa mort. Il fut suivi au V^e siècle par *Maximus*, saint Maxime, de 411 à 440, *Waldus*, ou saint Gaud, peut être originaire de Basse-Bretagne, évêque jusqu'en 480 date à laquelle il se serait retiré au monastère de Scicy, sur la côte ouest du Cotentin pour y mourir en 491, *Maurussius* lui succède de 480 à 538, puis *Licinius* jusqu'en 549, *Ferrocintus* jusqu'en 573, *Visitor* jusqu'en 585, *Landulfus* jusqu'en 610.

Au cours du VII^e siècle, 7 évêques se succèdent sur le siège d'Évreux : *Erminulfus*, qui assiste au Concile de Paris de 614, *Déodat*, *Ragnericus*, qui assiste au Concile de Chalon-sur-Saône vers 650, *Concessus*, *Aeternus*, *Aquilinus*, *Desiderius*.

L'évêché de Bayeux aurait été fondé vers 425 par *Exuperius*. *Regnobertus* lui succéda. Puis, au V^e siècle, on y trouve 5 évêques : *Rufinianus*, *Lupus*, *Patricius*, *Manveus*, *Contestus*. Au VI^e siècle : 4 évêques : *Vigorus*, *Leucadius* qui assiste au Concile d'Orléans réuni par Clovis 1^{er} le 10 juillet 511, *Lascivus*, *Leudovaldus*. Au VII^e siècle : 4 évêques : *Regnobertus*, *Betton*, *Gerbouldus*, *Frabouldus*.

L'évêché de Coutances eut pour premier titulaire vers 430-473 : *Ereptoltiolus*, puis *Exuperatus* lui succéda de 473 à 500, au V^e siècle. Le VI^e siècle indique 7 évêques : *Leontianus* cité en 511 au Concile

d'Orléans, Possessor, Laudus : saint Lô qui participe aux Conciles d'Orléans en 533, 538 et 549, Rumpharius et Ursinus. Au VII^e siècle, à nouveau 7 évêques : Ulfobertus, Lupicimus, Cairibon, Waldomarus, Hulderic, Fromond fondateur du monastère du Ham en 679 et Wilbert.

L'évêché de Sées connaît 5 titulaires au V^e siècle : *Latuin*, *Sigisbold*, *Landry*, *Hillus*, *Hubert*. Au VI^e siècle, la même chose. *Litardus* qui siège en 511 au 1^{er} Concile d'Orléans, *Passiv* cité aux Conciles d'Orléans de 533, 538, 541 et 549, *Leudobaude*, cité au Concile de Tours de 567 et au Concile de Paris de 573, enfin *Marcel*, cité au Concile de Paris en 614. Au VII^e siècle 4 évêques : *Amlacaire* présent au Concile de Chalon-sur-Saône en 647-653, *Révérien*, *Anobert* cité au Concile de Rouen de 692.

L'évêché d'Avranches ne montre qu'un titulaire pour le V^e siècle : *Leontius*. Au VI^e siècle : 6 titulaires : *Nepus*, cité en 511 au concile d'Orléans, *Sever*, ermite vers 520, *Perpetus*, cité en 533, 538 et 541 aux conciles d'Orléans, *Egidus*, cité en 549 au concile d'Orléans, *Paternus*, abbé de Scissy, né vers 480, élu évêque vers 550, *Senerius*, évêque en 563, *Leudeuald* vers 578. Au VII^e siècle : 3 évêques : *Childoaldus*, cité en 614 au concile de Paris et en 627 au concile de Clichy, *Fragarius*, mort vers 670, *Rahentrannus* après 680.

L'évêché de Lisieux est doté de 2 évêques au VI^e siècle : *Theubodis*, présent aux 3^{ème} et 4^{ème} conciles d'Orléans, et *Etherius*. Au VII^e siècle : 3 évêques : *Launebaud*, *Higge* et *Leubobold*.

Rien que par leurs patronymes, on peut avancer que la plupart de ces évêques sont issus de familles influentes d'origines gallo-romaines, civiles et/ou militaires, et que quelques cadres, à partir de la seconde moitié du VI^e siècle, seraient plutôt d'origines franques. D'autre part deux monastères sont mentionnés ci-dessus : Scicy et Le Ham. Nous allons montrer qu'ils ne furent pas les seuls à s'être installés dans cette province, jusqu'au VII^e siècle. Tout d'abord sont recensés par les historiens normands : une implantation de monastère primitif au V^e siècle, 10 au VI^e siècle, puis une douzaine au VII^e.

Il est possible que le premier d'entre eux se soit trouvé vers Beauséjour, dans le Calvados, évêché de Bayeux. Ce serait l'abbaye de Landelles. En effet, Ortaire issu d'une famille gallo-romaine, naît vers 482, au lieu-dit le Désert, dans le diocèse de Coutances. Il étudie dès l'âge de douze ans dans l'abbaye de Beaumesnil-Landelles, abbaye fondée quelques temps plus tôt, peut-être vers 490. Puis il devient ermite, très jeune, dans la forêt de Landelles. Contemporain de Vigor de Bayeux, il est l'évangéliste du Cotentin et du pays d'Aron et devient abbé du monastère de Landelles. Ortaire nourrissait une grande dévotion pour la Vierge Marie. Il lui construisit une chapelle « dans son monastère de Landelles » où il se retira à 98 ans. Il serait mort le 15 avril 580.

Viennent ensuite au VI^e siècle.

L'abbaye de Cerisy-la-Forêt, à 14 km au nord-est de Saint-Lô, dans le département de la Manche, évêché de Bayeux. Un ou plusieurs ermitages masculins, dédiés aux saints Pierre et Paul, furent construits à l'instigation de saint Vigor, en 510. Vers l'an 500, il avait reçu du riche seigneur Volusien, la terre de Cerisy avec une vingtaine de hameaux.

Très peu de temps après, la reine Clotilde, épouse du roi Clovis, crée aux Andelys, un monastère destiné aux femmes. **Notre-Dame d'Andelys**, dans le diocèse de Rouen, en 511.

Abbaye de Saint-Michel des Andaines, vers l'an 522, Ortaire, alors âgé de 40 ans, est désigné par son supérieur de Landelles, pour fonder un monastère dans la forêt d'Andaine, dans le diocèse de Sées. Il commence par y installer l'ermitage du Bezier, puis l'abbaye.

Abbaye de Saint-Vigor-le-Grand, vers 525, Vigor récidive. D'après la *Vita Vigoris*, saint Vigor, évêque de Bayeux, se voit attribuer par le roi Childebart II, fils de Clovis, le site païen du mont Phène (*Mons Phanus*). Il y établit un monastère d'hommes dédié à Saint-Pierre et rebaptise l'endroit Mont Chrismat (*Mons Chrismat*), aujourd'hui c'est le village de Saint-Vigor-le-Grand. À sa mort, il est enterré dans l'abbaye. Théodomir aurait succédé à Vigor. Des fouilles ont attesté sur le site une présence gallo-romaine ainsi que des sépultures mérovingiennes.

Abbaye de Pentale, en 540, Childebart II attribue à saint Samson, évêque de Dol de Bretagne, un terrain dans la commune qui porte maintenant le nom de Saint-Samson-de-la-Roque, sur la rivière Risle, rive gauche de la Seine. Il y fondera, vers 546, un monastère d'hommes dans son « exemption » ou enclave de Dol qui s'étend sur trois villages.

Abbaye de Scissy, en 545, l'éclat des vertus de saint Gaud (mort en 497 selon les calculs les plus autorisés) détermine saint Pair à établir, sur son tombeau, l'oratoire du monastère de Scissy ou Scicy.

Il y avait, au sommet de la côte Sainte-Anne, un petit oratoire, bâti d'après les plus vénérables traditions, sur l'emplacement même de la cellule où vécut saint Gaud. L'affluence des fidèles vers ce tombeau se manifeste au milieu des guerres et des agitations qui bouleversent cette partie des Gaules autant que les circonstances pouvaient le permettre comme l'attestent d'anciens auteurs.

Abbaye de Saint Marcouf, au VI^e siècle, Marcouf, né à Bayeux, eut pour mission d'évangéliser le Cotentin. Il alla demander un terrain au roi de France, Childeberr, pour y construire un monastère. Le monarque lui fit don de la terre de Nanteuil, sur la côte est. Un premier établissement monastique daterait du 1^{er} mai 558.

Saint-Martin-de-Sées, l'abbaye de Saint-Martin-de-Sées (Sées), « sanctus martinus sagiensis », par la suite de l'ordre de Saint-Benoît, a été bâtie au temps de saint Évrout dans un faubourg de la ville, vers l'an 560.

Abbaye de Saint-Sever, saint Sever, désigné évêque d'Avranches vers 523, s'était retiré auprès d'une forêt et avait créé une petite communauté. Il construit une petite chapelle, vers 560, dans l'ouest du Calvados.

Abbaye de Saint-Evrout, saint Evrout, ermite au VI^e siècle, quitta les honneurs d'une haute fonction à la cour franque pour fonder monastères et agriculture dans la région. Il eut un grand rayonnement tant en France qu'en Angleterre. L'abbaye de Saint-Evrout en Ouche, dans le diocèse de Sées, près de l'Aigle, dans l'Orne, aurait été fondée en 567.

Abbaye des Deux-Jumeaux, Cette ancienne abbaye devenue prieuré est située dans le département du Calvados, à l'est du petit bourg de Deux-Jumeaux. L'église priorale est au nord des autres bâtiments du prieuré. La fondation de l'abbaye est attribuée à saint Martin de Vertou, sur le terrain reçu d'un seigneur local. La légende raconte que Martin, au retour d'un voyage en Angleterre, aurait redonné vie à ses deux enfants, morts avant le baptême. Les deux enfants, revenus à la vie, prennent l'habit religieux. Martin serait mort en l'an 601. La date de fondation de l'abbaye est inconnue, mais naturellement antérieure à 601. Toutefois, un abbé des Deux-Jumeaux vivait sous Dagobert I^{er} (632-639). Sous le règne de Pépin le Bref, Herlemont, évêque du Mans, s'y est réfugié, auprès de son frère qui en était l'abbé. Sous Charles le Chauve, l'abbaye bat la monnaie. L'abbaye est citée en 833 dans le testament d'Anségise de Fontenelle. Des fouilles en 1958-1961 ont montré la présence d'un habitat gallo-romain imposant. Les quelques archives qui ont été préservées de l'abbaye montrent que l'église était sous le vocable de saint Martin de Vertou. Cette église du 12^{ème} siècle succède à deux plus petits sanctuaires plus anciens. Le martyrologe « normand-sénonais » y situe la « depositio » de deux saints : l'abbé Magnoveus et l'évêque Jean.

Passons au VII^e siècle.

Abbaye d'Orval : « Aurea Vallis », elle fut située en pays coutançais, à 6 km au sud-ouest de Coutances et à 6,5 km au nord-est de Montmartin-sur-Mer. Sa présence est évoquée dans les vies de Saint Colomban, l'irlandais et Saint Omer. Vers 610, Potentinus, de retour de Luxeuil, y aurait fondé un monastère, dans la vallée de la Sienne.

Abbaye de Nivelles, L'abbaye de Nivelles (ou abbaye Sainte-Gertrude de Nivelles) fut fondée vers 648-649 par la veuve de Pépin de Landen, Itte Idoberge (*Itta Iduberga*) ou Itte de Nivelles, née en 592 et morte le 8 mai 652, avec le concours de l'évêque saint Amand. À son origine, elle abrite des moniales dans l'évêché de Rouen. La communauté fait appel à des moines irlandais de l'abbaye de Péronne, fondée par saint Fursa en 647, dans l'actuel département de la Somme ; Feuillen, dirigeant de Péronne, envoie les plus âgées à Nivelles et les plus jeunes à Fosses à 30 km de Nivelles. Nivelles devient une communauté double dirigée par un abbé et une abbesse, et plus tard, uniquement par une abbesse.

Abbaye de Fontenelle, avant la fondation de l'abbaye, il y aurait eu un domaine gallo-romain, mais on ignore l'ancien nom du ruisseau aujourd'hui dénommé Fontenelle, où un moulin aurait été construit. Elle est située sur la commune de Saint-Wandrille-Rançon, dans le département de la Seine-Maritime, évêché de Rouen. Le 4 mars 638, le domaine fut concédé au roi Dagobert à titre personnel, puis confirmé par Clovis II, le 4 février 649. Le domaine fut alors abandonné, et l'acte de vente des droits fut passé à Compiègne le 1^{er} mars 649 par le neveu de saint Wandrille, Saint Gond (ou Godon), qui fut ermite en Brie, puis fondateur de l'abbaye Saint-Pierre-d'Oyes en Champagne, avant de mourir vers 690. Le 1^{er} mars 650, Clovis II ratifia la

vente, et transféra aux religieux les droits. Saint Wandrille y fonde en 649 une abbaye qu'il baptise peut-être lui-même Fontenelle (attesté sous la forme latinisée Fontanella) en référence au ruisseau qui la traverse, le nom s'appliquera peut-être au ruisseau par la suite. La terre est concédée par Erchinoald, maire du palais de Neustrie. De 650 à 668, saint Wandrille et les moines construisent les bâtiments et églises Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Laurent, Saint-Amand, Saint-Saturnin et, dit-on, de Saint-Pancrace et Notre-Dame de Caillouville, mais aussi une bibliothèque, contenant les œuvres de saint Grégoire 1^{er} (rapportées de Rome par saint Gond), ainsi que la règle de saint Colomban. Du temps de saint Wandrille, l'abbaye se démarque en n'acceptant pas de donations hormis la dot dont les moines disposent à leur entrée dans l'établissement. De 678 à 690, saint Ansbert est le nouvel abbé de l'abbaye et il construit un hôpital pour douze pauvres et seize malades. Bainus lui succède de 699 à 706.

Abbaye d'Evrecy, cette abbaye bénédictine est fondée à l'époque mérovingienne par Chédulfe vers le milieu du VII^e siècle, donc vers 650, dans l'évêché de Bayeux, Calvados. Chédulfe, son fondateur, en devient le premier abbé. Baudry lui succède. Pendant son abbatiat, la règle se relâche. Annobert, disciple de Chédulfe et troisième abbé, réforme à la fin du VII^e siècle Évrecy, tout comme les Deux-Jumeaux. Dans sa tentative de réforme, la vie d'Annobert est menacée par les moines récalcitrants. Les moines sont exilés, d'autres envoyés aux Deux-Jumeaux. Plus tard, saint Gerbold, évêque de Bayeux, choisit de réunir la communauté à celle des Deux-Jumeaux avec à leur tête Annobert.

Abbaye de Caudebec en Caux, à la suite d'une étude approfondie des textes du Haut Moyen Âge, publiée en 1996 dans la revue de l'histoire de l'Église de France, il semble, en effet, possible d'établir que le monastère mérovingien de « *Logium* », fondé en 654, longtemps situé par erreur au hameau de Caudebecquet (sous le pont de Brotonne) doit être recherché en réalité au cœur même de la ville actuelle de Caudebec et que l'église paroissiale Notre-Dame a toutes les chances d'avoir été primitivement l'abbatiale de ce grand monastère de femmes, auquel la reine Bathilde, femme du roi Clovis II, fit un don important au VII^e siècle. Ce monastère devait s'étendre sur la majeure partie du bourg actuel de Caudebec : outre l'église Notre-Dame, il comprenait une chapelle Saint-Pierre (à l'emplacement de la place d'Armes) une autre dédiée à saint Martin et probablement un troisième oratoire placé sous le patronage de saint Léger, à la sortie nord de la ville sur la route de Sainte Gertrude. Il est donc situé sur la rive droite de la Seine dans l'évêché de Rouen.

Abbaye de Jumièges, l'abbaye de Jumièges naît vers 654 dans une boucle de la Seine par une donation de Clovis II et de sa femme sainte Bathilde, à l'évêché de Lisieux. Cette fondation à une époque où l'essor monastique en Gaule a été suscité par saint Colomban cinquante ans plus tôt, fortifiée par ses disciples, atteint son degré le plus haut. Cette organisation monastique prépare l'unité carolingienne qui sera une unité chrétienne. Les donateurs confient le soin de son développement à saint Philibert, abbé de Rebaix et ami de l'évêque saint Ouen de Rouen, qui vient lui aussi de Rebaix. Il construit trois églises dédiées à la Vierge Marie, à Saint Pierre et à Saint Germain-Saint Denis ainsi que d'importants bâtiments monastiques. Avec ses successeurs, Jumièges devient l'un des centres littéraires les plus importants de la Neustrie. Elle attire des abbés de premier plan comme le neveu de Charles Martel, Hugues, abbé de l'abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle et archevêque de Rouen. Saint Philibert formé par un disciple de saint Colomban, assidu à la prière, au jeûne, à l'abstinence, à la mortification corporelle, à la pratique de l'aumône et de l'hospitalité nuance cette règle par celle de saint Benoît, les textes de saint Basile et de saint Macaire pour maintenir sa communauté dans l'ordre et la paix. Les 70 moines qu'il fait venir partagent leur vie entre la prière, l'apostolat et le travail. Des abbés et des moines le rejoignent, l'apostolat développe des vocations. Il rachète en Angleterre des esclaves, les catéchise, les baptise et certains deviennent moines ce qui explique leur nombre de 800 vers l'an 670. Après la mort de saint Philibert et malgré la peste qui décime la moitié de la communauté vers 685, à l'époque la plus glorieuse et la plus prospère de Jumièges, vers 700, il y aurait eu 900 moines et 1500 serviteurs qui par leur travail défrichent les terres, les transforment en jardins, vergers, culture, prés et vignobles, pêchent des cétaqués pour l'huile, la dîme servant à l'entretien des pauvres et à l'hôtellerie très fréquentée par les pèlerins anglo-saxons sur le chemin de Rome et les exilés.

Abbaye de Pavilly, l'abbaye de Pavilly a été fondée en 662 dans l'évêché de Rouen, pour être un monastère de femmes, par saint Philibert, abbé de Jumièges. La première abbesse fut Sainte Austreberthe venue de l'abbaye de Port-le-Grand sur la Somme dont elle était la prieure. Elle meurt à Pavilly en 704. Elle fit construire trois églises dédiées à la Vierge, à saint Martin et à saint Pierre.

Abbaye de la Trinité de Fécamp, l'abbaye de Fécamp, dans l'évêché de Rouen, est née durant la grande vague d'implantations monastiques en Normandie qui émaillent le VII^e siècle (Jumièges, Fontenelle, Préaux, Le Bec, etc.). Elle s'inscrirait comme une riposte à l'évangélisation des environs par des personnes venues de l'extérieur : Picardie, Île-de-France, Bretagne. La construction du sanctuaire débuta vers 658 autour de la relique du Précieux Sang, confiée selon la légende à la mer par Isaac, fils de Joseph d'Arimathie, et venue s'échouer miraculeusement sur les plages du Pays de Caux. Elle fut l'œuvre de Waneng, comte de Caux, qui décida avec l'aide de Wandrille et Ouen la création à Fécamp d'un monastère de moniales, placées sous la règle de Saint-Benoît, et selon les textes du IX^e siècle sur un des domaines de Waneng. En 665 la première abbatale est dédiée. Hildemarque du Bordelais en est la première abbesse. La « *Patio Ia Leudegarii* » raconta qu'après le martyr de saint Léger, évêque d'Autun, celui-ci fut recueilli dans un établissement de moniales, identifié comme Fécamp, où il resta pendant deux ans avant d'être exécuté par décapitation en 680. Son corps est enterré en pleine forêt entre Arras et Amiens par une dame pieuse : une chapelle a été érigée sur l'emplacement prétendu du martyre, sur la commune de Lucheux (Somme) non loin de Sus-Saint-Léger (Pas-de-Calais), et bientôt des miracles se produisent sur sa tombe. Un concile d'évêques proclame la sainteté du martyr (à Marly-le-Roi ?), lors de la fête de Pâques en 681. En effet, bien que sa mise à mort soit politique et non religieuse, son refus de la violence en fait un exemple pour la chrétienté et sa défense des droits de l'Église comptait dans les luttes de pouvoir en cette époque aux pouvoirs instables. Waneng, fondateur de l'abbaye, fut inhumé dans son abbatale.

Abbaye de Duclair, sur la rive droite de la Seine et de l'Austreberthe, à leur confluent, existence d'une église et d'un monastère d'hommes en 671 ; l'abbaye fut détruite par les Vikings au IX^e siècle. Elle se trouvait dans l'évêché de Rouen.

Abbaye du Ham, ce couvent de femmes de l'évêché de Coutances aurait été fondé sur un terrain offert par le roi, par saint Fromond qui, devenu évêque, consacre l'autel de l'église abbatale, le 15 août 679, comme l'atteste la dédicace de ce vestige. Le monastère de bois, de la région de Montebourg fut brûlé et détruit par les Vikings.

Abbaye de Montivilliers, L'abbaye de Montivilliers était un monastère bénédictin de femmes, fondé entre 682 et 684 par saint Philibert dans la ville de Montivilliers, en Seine-Maritime, évêché de Lisieux. Cité en 833, ce monastère sera complètement détruit par les Vikings au IX^e siècle.

Abbaye de Leufroy, l'abbaye de la Croix-Saint-Leufroy était une abbaye bénédictine fondée en 694 par Saint Leufroy dans l'évêché d'Évreux, et se trouvant sur l'actuelle commune de La-Croix-Saint-Leufroy, dans le département français de l'Eure, en Normandie. Pour mémoire, la fondation de cette abbaye suit celles de Saint-Wandrille et de Jumièges, à quelque cinquante ans d'écart. Elle s'appelle initialement « *La Croix Saint-Ouen* » parce qu'elle est dédiée à la Sainte Croix et à saint Ouen. Dans la « *Vita de Sancti Leutfredi* » écrite vers 738, elle est dite abbaye du comté de Madrie en Neustrie (*Abbatas Madriacensis in Neustria*). Elle prend par la suite le nom de son fondateur. Elle est désertée pendant les invasions vikings et, en 892, les moines se réfugient à l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés après un incendie accidentel qui en endommage l'intérieur.

Abbaye de Saint-Saëns, Saint-Saëns est située dans le pays de Bray, au bord de la Varenne et au pied de la forêt d'Eawy, dans l'évêché de Rouen. Le bourg est situé à 6 km de Bellencombre, à 12 km de Buchy, à 15 km de Neufchâtel-en-Bray. Attestée sous la forme latinisée « *Sancti Sidonii* » avant 830. Nommée d'après Sidoneus, moine de Jumièges. La forme savante de ce prénom est Sidoine, la forme populaire *Saëns*. Ce Sidoine serait le fondateur de l'abbaye locale vers 695.

Faisons le bilan par évêché, pour les 25 premiers monastères de la province. On arrive à :

Avranches : 1	Bayeux : 5	Coutances : 4	Dol : 1
Évreux : 1	Lisieux : 2	Rouen : 8	Sées : 3

Tableau récapitulatif sur l'évangélisation de la province dans le Haut Moyen Âge.

Evêché	Monastère	Date		Fondateur	H/F
Rouen <i>Rotomagus</i>	Les Andelys	260	511	Sainte Clotilde	F
	Nivelles		648	Sainte Idoberge	F
	Fontenelle		649	Saint Wandrille	H
	Logium		654	Saint Léger	F
	Pavilly		662	Saint Philibert	F
	Fécamp		665	Saint Waneng	F
	Duclair		671		H
	Saint-Saëns		695	Saint Sidoine	H
Évreux <i>Mediolanum</i>	La Croix	350	694	Saint Leufroy	H
Bayeux <i>Augustodurum</i>	Landelles	425	490	Saint Ortaire	H
	Cerisy		510	Saint Vigor	H
	Andaines		525	Saint Ortaire	H
	Deux-Jumeaux		600	Saint Martin de Vertou	H
	Evrecy		650	Saint Chédulfe	H
Coutances <i>Constantiam</i> puis <i>Cosedia</i>	Scissy	430	545	Saint Pair	H
	Nanteuil		558	Saint Marcouf	H
	Orval		610	Saint Potentinus	H
	Le Ham		679	Saint Fromond	H
Sées <i>Sagiensis</i>	Saint-Pierre Saint-Martin Saint-Evrout	460	522	Saint Vigor	H
			560	Saint Evrout	H
			567	Saint Evrout	H
Avranches <i>Legedia</i>	Saint-Sever	511	560	Saint Sever	H
Lisieux <i>Lexoviorum</i>	Jumièges Montvilliers	538	654	Saint Philibert	H
			682	Saint Philibert	F
Dol <i>Dolum</i>	Pentale	540	546	Saint Samson	H

Soit 18 Évêchés dont 18 masculins et 7 féminins.

Quelques remarques :

Écart de date entre la fondation de l'évêché et la fondation du premier ermitage ou monastère :

Rouen : 251 ans, Évreux : 344 ans, Bayeux : 65 ans, Coutances : 115 ans, Sées : 122 ans, Avranches : 49 ans, Lisieux : 116 ans, Dol : 6 ans.

Ce sont les écarts de date nécessaires pour que l'idée d'implantation d'un clergé régulier se fasse jour dans le clergé séculier, et dans l'esprit des premières familles chrétiennes de la province, non encore familiarisées semble-t-il, avec le christianisme lérinien, comme le sera Dol.

Par ailleurs, il faut tenir compte du fait qu'il est presque sûr que des fonctionnaires romains et chrétiens ont commencé à désertir leurs villes de résidence, à partir de l'an 460, date probable de la création de l'évêché de Sées par de jeunes adultes, cette fois issus de familles alors plus gallo que romaines. Il en sera de même pour Avranches et Lisieux.

La chrétienté de « Domnonée » au VII^e siècle.

Après avoir approché la province de Normandie, nous allons maintenant nous intéresser à la péninsule bretonne du VII^e siècle, c'est-à-dire au royaume de Domnonée de certains historiens.

En tout premier lieu, intéressons-nous au roi Judicaël, reconnu aussi par les Francs et la Papauté.

Judicaël (mort le 16 ou 17 décembre 647/652) est un saint d'origine bretonne. Fils du roi Judhaël de Domnonée et de la reine Prizel, il est roi de Domnonée au VII^e siècle. Il naquit vers l'an 590.

A la mort de Judaël vers 605, pourtant fils aîné et héritier, il préfère se retirer au monastère Saint-Jean de Gaël que saint Méen, poussé par son « gouverneur » (latin nutritius), nommé Rethwal, venait d'ériger, à la suite de l'usurpation de l'un de ses puînés Haëloc.

La mort en 615 d'Haëloc, converti depuis longtemps par Maclou (saint Malo 475-565), lui permet d'occuper le trône. Judicaël quitte alors son monastère pour prendre la direction du royaume de Domnonée.

Pendant vingt ans, il gouverna le royaume avec autorité et sagesse, après s'être marié à Morone vers 630.

L'évêque Ouen de Rouen dans sa « vita » d'Eloi de Noyon et le pseudo Frédégaire dans sa « Chronique » relatent qu'en 635/636 sous le règne de Dagobert 1^{er}, les Bretons agressaient les frontières des Francs. Menacé de l'intervention de l'armée de Bourgogne qui venait de vaincre les basques de la Soule, leur roi Judicaël accepte de venir rencontrer le roi dans sa villa de Clichy. Judicaël échange des présents avec Dagobert I^{er}, (632-639), reconnaît sa suzeraineté et conclut la paix mais comme il était « un homme très religieux et avait une grande crainte de Dieu », effrayé par la licence qui règne à la cour royale, il refuse son hospitalité et préfère se rendre à la résidence du « référendaire » Dado, le futur Saint Ouen, qu'il savait « respectueux de la religion ».

Vers 642, Judicaël se serait de nouveau retiré au monastère de Gaël, certains disent au monastère de Paimpont qu'il avait fondé. Il laisse le trône à son frère Judoc (ou Josse). Ce dernier ayant embrassé à son tour la vie monastique on ignore qui occupe le trône et son héritage semble avoir été partagé. Judicaël serait mort dans la nuit du dimanche 16 au 17 décembre 647/652. Il fut enseveli à côté de son maître saint Méen, dans le monastère.

Ses héritiers naturels : Judoc son frère et Winoc (de façon chronologiquement plus vraisemblable, son fils ou neveu) s'étant eux aussi définitivement désistés du pouvoir pour se retirer dans des monastères, on ne sait pas qui prit ensuite la tête du royaume de Domnonée.

Dans un acte du Cartulaire de Redon de 869 une noble dame Roiantdreh, disposant d'un important patrimoine foncier, veuve et après la mort de son fils Ewen, adopte et institue comme héritier le roi Salomon de Bretagne. À la fin de l'acte elle détaille sa lignée paternelle sur huit générations : « *Jedechael genuit Urbien, Urbien genuit Judon, Judon genuit Custentin, Custentin genuit Argant, Argant genuit Judwal, Judwal genuit Louenan, Louenan genuit Roiantdreh* ».

Certains historiens dont encore récemment Alan J. Raude estiment que du fait de la présence de noms issus de la famille des princes de Domnonée dans cette généalogie (Judon, Judwal, Urbien, Jedechael...), l'ancêtre de Roiantdreh serait le roi Judicaël du début du VII^e siècle.

Arthur de la Borderie en doutait déjà en son temps du fait de l'absence de mention du « double titre de roi et de saint » encore présent dans toutes les mémoires selon lui au XI^e siècle.

Dom Morice interprétant une « vita » du roi Judicaël rédigée au XI^e siècle par le moine Ingomar dans laquelle ce dernier précise que « tous les princes qui ont régné en Bretagne depuis Judicaël étaient issus de ce roi » en fait un ancêtre d'un pseudo « Erispoë comte de Rennes et de la race des anciens rois de Bretagne » qu'il désigne comme le père de Nominoë !

Saint Josse, fils de Judhaël, roi de Domnonée, Josse (ou Judoc), frère de saint Winoc et de Judicaël, renonça au monde à la mort de son épouse. Il reçut le sacerdoce et mena une vie d'ermite en divers lieux. C'était à l'époque du roi Dagobert. Après avoir accompli le pèlerinage de Rome, il mourut dans son ermitage un 13 décembre à la fin du VII^e siècle, peut-être en 668. Ses reliques sont conservées dans l'église paroissiale de Saint-Josse-sur-Mer, dans le nord de la France. Saint Josse est l'objet aujourd'hui encore, d'un pèlerinage.

Mais revenons à saint Méen.

Saint Méen, en gallo-roman *Mevennus*, en que la légende nomme toujours, en français, *Conard-Méen*, et que les Bretons désignent aussi sous les noms de saint Méven ou Néven, naquit dans l'île de Bretagne, vers l'an 540, dans l'est du royaume de *Morgannwg*, aujourd'hui comté de Gwent en Pays de Galles.

La principale source sur sa vie est la *Vita Meveni* écrite vers 1084 par le moine Ingomar, moine du XI^e siècle de l'abbaye de Saint-Méen, qualifié de « grammaticus ».

Allié de saint Samson de Dol par sa mère, il en serait son neveu, il l'accompagna en Armorique et prit part à tous ses travaux évangéliques. On croit qu'après la mort de Samson, il continua à résider dans le monastère de Dol, et qu'il y passa un grand nombre d'années dans la pratique des vertus religieuses. Un jour qu'il se rendait chez le roi breton du Vannetais Waroch II, avec lequel il avait une affaire à traiter, il lui fallut traverser une grande forêt qui, divisée en plusieurs cantons, forme aujourd'hui les forêts particulières de Paimpont, de Brécilien, de la Hardouinais, de Loudéac et de Lanouée. Elle séparait alors la Bretagne en deux parties, dont l'une se nommait le pays en deçà et l'autre le pays au-delà de la forêt (Porhoët). Méen y rencontra, non loin du bourg de Pacata, un riche seigneur nommé Caduon, propriétaire de presque tout le canton. Ce seigneur, qui lui donna l'hospitalité, passa la nuit à l'écouter ; le lendemain, ne pouvant consentir à se séparer de Méen, dont les discours l'avaient vivement touché, il lui offrit tous ses biens pour fonder un monastère, à la condition de venir le bâtir et l'habiter. Méen lui promit de satisfaire ce désir si ses supérieurs n'y mettaient pas obstacle. Après avoir accompli la mission qui l'appelait à Vannes, il revint chez Caduon, qui lui fit alors donation des meilleures terres qu'il possédait des deux côtés de la rivière du Meu, terres dont la réunion formait une seigneurie nommée « Tre-Foss ». Le supérieur du monastère de Dol consentit à son départ avec quelques religieux dont il le nomma abbé. Caduon n'épargna rien pour l'aider dans la construction d'une église et d'un monastère, où la réputation de sainteté de Méen et de ses compagnons attira assez de personnes pour que la communauté devint promptement nombreuse et florissante. Saint Méen y mourut vers l'an 617.

Telle fut l'origine de l'abbaye bretonne de Saint-Jean de Gaël, aujourd'hui en Ille-et-Vilaine, appelée d'abord ainsi parce que l'église fut dédiée à saint Jean le Baptiste, mais nommée depuis saint Méen, du nom de son premier abbé. Par la suite, le roi de Domnonée Judicaël s'y serait retiré (vers 642). Sa réputation de thaumaturge attira pendant longtemps des pèlerins venus parfois de loin, implorant la guérison du "mal de Saint Méen", une espèce de lèpre ou de gale, en tout cas une maladie de peau, horrible à voir.

Saint Méen était invoqué dans les litanies anglaises du VII^e siècle. Il était aussi nommé dans le missel dont l'église d'Angleterre se servait avant la conquête des Vikings. Il doit donc être considéré comme un personnage dont l'historicité est certaine, en Domnonée, en France et en Angleterre.

Il en est de même pour la famille de saint Samson et pour saint Philibert, que nous avons déjà rencontré en Normandie.

Saint Philibert (ou Filibert) de Tournus ou de Jumièges ou de Noirmoutier, né en 617 ou 618 à Elusa, aujourd'hui Eauze dans le Gers et mort le 20 août 684 à Noirmoutier, est un moine et un abbé franc du VII^e siècle. Il a fondé les monastères de Jumièges, Pavilly, Montvilliers et de Noirmoutier. Philibert était fils unique de Filibaud, premier magistrat du Vicus Julius, aujourd'hui Aire-sur-l'Adour dans le département des Landes. Filibaud en fut l'évêque.

Philibert vint au monde dans l'ancienne ville d'Eauze, en Vasconie, vers l'an 617 ou 618 et fut élevé à Vic par ses parents. Plus tard, d'excellents maîtres l'instruisirent aux sciences et le formèrent à toutes les disciplines nécessaires. Il acquit par leurs soins toutes les connaissances utiles dans la formation de ses qualités d'Homme, au développement de son esprit et de ses valeurs spirituelles. Dès que Philibert fut assez mûr pour faire son entrée dans le monde, son père, qui était en grande recommandation auprès du roi Dagobert I^{er}, lui ménagea une place à la cour, où il fit la connaissance de saint Ouen et mérita son estime.

Insatisfait par la vie futile qu'il menait à la cour, il forma, à l'âge de vingt ans, le dessein de consacrer sa vie à Dieu en devenant moine. L'ayant fait approuver par le roi, dont le consentement était nécessaire, il vendit tous ses biens et en distribua le prix aux pauvres et aux monastères. S'il préféra celui de Rebais, nouvellement fondé dans la Brie au diocèse de Meaux, ce fut moins à cause des grands biens qu'il y avait donnés, que parce qu'il connaissait saint Agile, que son ami saint Ouen y avait établi premier abbé.

Plus tard, en 654, il fonda l'abbaye de Jumièges, près de Rouen, sur des terres fertiles données par le roi Clovis II à la demande de la reine Bathilde, où il venait autrefois chasser avec le roi Dagobert. Il imposa une discipline d'une grande austérité : jeûnes, veilles, flagellations dit-on. Il en fut le premier abbé. Il choisit la règle de saint Colomban, déjà en vigueur à Luxeuil, pour l'abbaye qu'il fonda, à Noirmoutier. Il y mourut le 20 août 684, à près de 70 ans. Son corps fut alors déposé dans un sarcophage. Aujourd'hui la crypte de l'église recèle sa pierre tombale.

Suite aux incursions des vikings, à partir de 799, les moines issus de Noirmoutier transportèrent alors ses reliques à Tournus, dans le diocèse de Mâcon, où il fut l'objet d'une grande vénération.

Ces reliques furent donc conservées à l'Abbaye Saint-Philibert de Tournus, mais le crâne et deux os ont été volés en 1998.

Les moines de Noirmoutier ont aussi élevé vers 847, en son honneur, une prieurale carolingienne à Déas, près du lac de Grand-Lieu, devenue par la suite l'abbaye Saint-Philbert-de-Grand-Lieu.

Alors qu'en est-il pour les autres diocèses et les autres monastères de la Domnonée, du Léon, de Cornouaille et de la Bretagne ?



Figure 4 : Royaumes brittoniques

La carte ci-dessus n'est qu'un essai de présentation des « royaumes brittoniques » de la Bretagne Minor. Elle indique que la Neustrie est la frontière orientale de la Bretagne, ce qui est une vérité historique.

Ce n'est pas la carte des évêchés reconnus par l'église catholique pour le septième siècle. Nous allons donc parcourir ces derniers, en partant d'Avranches.

Evêché de Dol : le « Trésor de Chronologie » de l'Église catholique connaît pour le VII^e siècle, les évêques : Budocus, Leucherus, Figerinomalus, Rostaldus vers 640, Armoelus et Junemus. Ils ont succédé à Samson et Magloire.

Evêché d'Aleth-Malo : après Malo et Gurval ou Gudval au VI^e siècle, le Père Le Large indique vers 1887 pour le VII^e siècle : 13 évêques, ce qui paraît beaucoup. Ce serait : Colaphin, Armael, Enogat, Maëlmon vers 650, Godefroi mort en 656, Oedmal, Hamon, Noedl, Ritwal, Tutamen, Ravili, Bili, Moene ou Meen ? Cela mériterait vérification.

Evêché de Rennes : Goulven de 605 à 612, Durioterus présent au Concile de Chalon sur Saône en 644, mort en 655, Guillaume 655 à 586, Didier et Agatheus, mort en 703.

Evêché de Nantes : Eufronius avant 614, Leobard jusqu'à 626, Pascharius jusqu'en 630, Taurinus jusqu'en 637, Haïco jusqu'en 640, Salapius après 650.

Evêché de Vannes : Ignoroc, Budoc, Hingéthen, Mériadec de 650 à 666, Catuodus, Bilius, Meldéoc, Haimon, Mabon : 9 évêques.

Les anciennes fondations romaines de Tréguen-Saint Briec, Langoat-Tréguier, Le Yaudet-Lannion, Locquirec-Plestin, Carhaix, Morlaix, Vorganium-Kerilien, Brest, Kermaria-Frugy, ne semblent pas avoir été l'emplacement d'évêchés, qui, normalement, auraient été constitués sous l'occupation et qui pourraient encore être effectifs au VII^e siècle.

Sur la carte précédente cela concerne une grande partie ouest de la Domnonée, le Léon et la Cornouaille, en réalité tout le territoire à l'ouest d'une ligne Saint-Malo, Vannes.

Les cartulaires des abbayes de Landévennec, Quimper et Quimperlé, et les « *vitae* » de leurs fondateurs donnent cependant quelques indications, mais elles sont qualifiées de très incertaines par les historiens, pour les premiers siècles chrétiens.

Pourtant dans ces pays, des chrétiens existaient, surtout en bordure de mer, et dans la cité romaine de Carhaix-Vorgium, mais, semble-t-il, ils n'atteignaient jamais le chiffre de 2000 fidèles pratiquants regroupés et encadrés comme il se doit, pour pouvoir être dotés d'un évêque par Rome.

Il ne faut pas oublier non plus, que ces chrétiens ne parlaient entre eux que le breton et que leurs voisins ne parlaient que le gallo-roman, comme le montre les noms de leurs évêques.

La barrière linguistique est-elle infranchissable pour ces derniers ?

Les monastères antérieurs au VII^e siècle, selon les historiographes.

Si l'on s'en tient aux abbayes soi-disant créées avant l'an 601, on arrive à la liste suivante, pour la Cornouaille, le Léon et la Domnonée : abbaye de Saint Guénolé en Landévennec, abbaye de Saint Pol de Léon, abbaye de Saint Mathieu de Fine-Terre, abbaye de Saint Jacut de la Mer.

Voyons les légendes et la lecture des historiens actuels.

Abbaye de Landévennec,

La légende : le monastère fut créé vers 485, par Guénolé : « Sanctus Uingualocus », qui y serait décédé en 532. Les sources écrites historiques : « Diplôme » de l'empereur Louis le Pieux émanant de la chancellerie, adressé vers 818, à l'abbé Matmonoc, lui intimant l'ordre de s'aligner pour l'observance monastique sur la Règle du « saint Père Benoît ».

L'hymne alphabétique écrit par Clément moine de Landévennec vers l'an 860, en l'honneur de saint Guénolé.

Ce texte est repris un peu plus tard dans le IX^e siècle, entre 880 et 900, par l'abbé Gurdisten, auteur d'une Vie de saint Guénolé et du Cartulaire de Landévennec, textes très suspects quant aux dates qu'ils fournissent.

Mon ami le frère Marc Simon dans son ouvrage « L'abbaye de Landévennec de saint Guénolé à nos jours », paru en 1985, conclut les travaux des historiens précédant cette date en citant René Largillière (1891-1926), qui écrit : « A une époque plus tardive (que le V^e siècle), peut être au VII^e siècle, un authentique monastère se serait implanté en cet endroit ». C'est à cette dernière solution que vont nos préférences. p 52.

La liste des abbés de Landévennec ne présente que deux abbés avant Matmonoc : 818, ce qui nous proposerait comme date possible de fondation, au mieux l'an 700.

Les sources archéologiques : Landévennec est une des rares abbayes ayant été profondément fouillée en Bretagne : travaux commencés en 1958 et continués en 1979, 1980 et 1983 par Jean-Pierre et Annie Bardel.

En ce qui concerne les datations scientifiques nous retiendrons que les premiers bâtiments construits sur un terrain humide, conservent bien les éléments organiques, faciles à dater.

Annie Bardel écrit : « Nous avons retrouvé des graines, des mousses végétales, des fruits comme des noix, des pêches, des prunes remontant au VII^e siècle » et mis au jour quelques pièces de bois. D'après : *Landévennec, haut lieu de la spiritualité bretonne*, publié le 25 Juillet 2010 par Erwan Chartier. Une abbaye de bois aurait donc pu exister dès le VII^e siècle, mais évidemment pas avant.

Abbaye de Saint-Pol-de-Léon,

La légende : à la demande du comte de Léon Withur, en 884, le moine Gourmonoc de l'abbaye de Landévennec rédige la première vie connue de saint Paul Aurélien, vie inventée évidemment pour faire plaisir au demandeur.

Dans celle-ci, Paul devenu évêque, déserte son siège pour créer un monastère dans l'île de Batz en 525 et terrasse le dragon qui terrorisait les habitants au « trou du serpent » (toul ar sarpent en breton), lui ordonnant de se jeter dans les flots. Il aurait fait bâtir un monastère sur l'île vers l'an 530.

L'étude archéologique et géographique : l'hagiographie de saint Pol, écrite en 884, indique l'installation du missionnaire gallois dans l'île de Batz en 525. Mais l'établissement à cet endroit de l'église principale, et non pas d'un ermitage, est peu compatible avec une géographie insulaire.

En revanche, l'installation dans l'île d'envahisseurs Vikings en 857, soit une génération avant la rédaction de cette hagiographie, suppose qu'une transgression marine locale a pu séparer Batz du continent quelque temps auparavant.

En effet des fouilles pratiquées dans le chenal actuel montrent que ce dernier n'était pas en eau avant -100. Batz est une île récente ! Mais depuis quand ? « C'est au commencement du 8ème siècle que l'île de Batz fut nettement séparée du continent et que sa situation insulaire fut bien déterminée », écrit Françoise Porcher, dans *Histoire, Patrimoine et Promenades de Roscoff à l'île de Batz*, en juin 2009. Recherches encore en cours.

Abbaye de Saint-Mathieu de Fine-Terre,

La légende : « Abbaye d'Hommes de l'Ordre de S. Benoist. Saint Mahé de Fineterre, ou saint Mathieu de Fineterre, en latin, « Sanctus Mattheus finis terræ, feu Mattheus in finibus terræ », située en Basse Bretagne, à cinq lieues de Brest, sur le bord de la Mer, dans un bourg du même nom, au Cap qui est à l'extrémité de la basse Bretagne où finit notre continent. On ignore précisément le temps de la fondation de cette Abbaye, mais on sait qu'elle était déjà fondée en 555. Il y eut la réforme de saint Maur.

Par Dom Charles Beaunier, *Recueil historique, chronologique, et topographique, des archevêchez, évêchez, abbayes et prieurez de France, tant d'hommes, que de filles, de nomination et collation royale*, t. 2, Alexis-Xavier-René Mesnier, 1726.

L'étude plus historique : Selon la Chronique de Saint-Maixent éditée et traduite par Jean Verdon « Les Belles Lettres » (Paris 1979) p. 61 ; vers 860 « Au temps de Salomon, roi et duc de Cornouaille, le corps de l'apôtre saint Mathieu fut transporté dans la ville de Léon et placé dans l'église de l'évêque saint Paul ».

Siméon, « abbas Leonensis », figure dans une charte du cartulaire de Redon en 870, d'après Le Dro Jean-Claude, p.99, *Les Abbayes bretonnes*, 1983.

Une église et une abbaye pouvaient donc exister au IX^e siècle, dans la région de Saint Pol de Léon.

Abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer,

La légende : Jacut, frère aîné de Guénolé crée à son tour un monastère sur la pointe de Landoac. Il y serait mort au commencement du VI^e siècle.

L'étude historique : « Selon une bulle accordée en 1163 par le pape Alexandre II, Saint Jacut avait reçu de Louis le Débonnaire la Règle de saint Benoît, en 848 », d'après Hervé le Goff, dans « *Les abbayes Bretonnes* », page 108, 1983. L'abbaye existait donc au IX^e siècle mais ne reparait dans l'histoire qu'en 1008.

Pour le VII^e siècle il nous reste encore à traiter la présence possible de trois abbayes, l'une près de Nantes, une autre à Rennes, et Saint Gildas de Rhuys dans le diocèse de Vannes.

Abbaye Saint-Martin de Vertou,

Le monastère mérovingien fut fondé en 576 à l'endroit même où se situait l'ermitage de saint Martin de Vertou, au sud de la Loire. Durant la même période, la première église du bourg situé à proximité de l'abbaye fut édifiée, il n'en reste rien. L'actuelle église paroissiale est la quatrième construite au même emplacement.

Abbaye Saint-Melaine de Rennes,

L'histoire : à la mort de l'évêque Melaine, entre 529 et 549, son corps déposé dans une barque aurait échoué à Rennes, où il fut enterré dans le cimetière du « Vicus Christianorum », au nord-est de la cité, à quelque distance de l'enceinte de la ville. Un certain Patern, ami de saint Melaine, aurait fondé le monastère sur l'emplacement de son tombeau, vers 550, donc au VI^e siècle.

Grégoire de Tours (538-594) nous dit que « la basilique brûla, la tombe resta intacte ». Un évêque de Rennes, Durioterus, consacra un nouvel édifice le 15 mai 630. Un abbé de ce nouveau monastère, Bertulphe, participa au Concile de Chalon sur Saône en 644. D'après Andrejewski Nicole, dans « *Les Abbayes Bretonnes* », page 123, 1983.

Abbaye Saint-Gildas-de-Rhuys,

La légende : suivant l'hagiographe armoricain du XI^e siècle, un moine de l'abbaye, Gildas mourut sur l'île d'Houat (« in amabili sibi insula Hoiata, ubi olim heremiticam duxerat vitam ») ; la majorité de ses disciples, originaires de Cornouaille, voulurent emporter le corps chez eux (« hi qui de Cornugallia venerant, qui plures erant, conabantur eum tollere et in patriam suam transferre »), mais le bateau fit naufrage ; on trouva quelques semaines plus tard l'épave sur la plage du Crouesty, avec le corps intact à l'intérieur ; les disciples du monastère de Saint-Gildas-de-Rhuys le récupérèrent, dressant un autel commémoratif à cet endroit, et l'inhumèrent dans leur église. La mort aurait eu lieu le 29 janvier 570, l'ensevelissement le 11 mai, fête paraît-il toujours célébrée dans le diocèse de Vannes, au XI^e siècle.

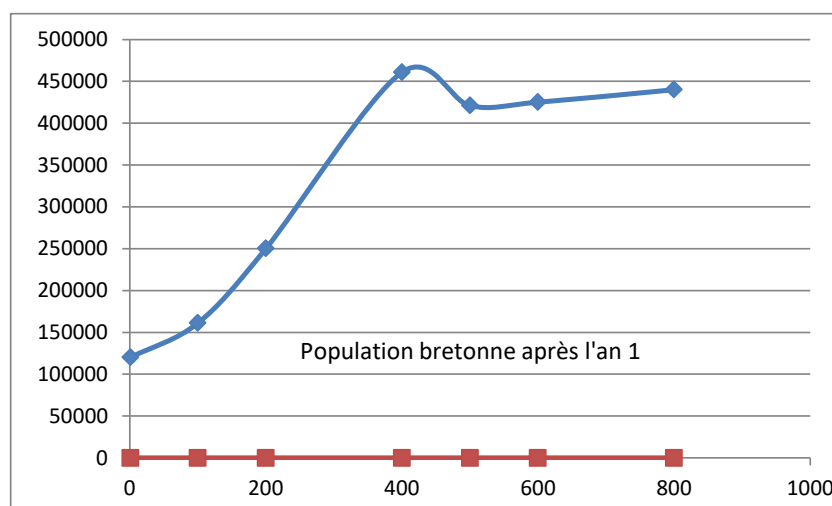
L'histoire : Les historiens retiennent qu'en 919, l'abbé Daoc fut chassé du monastère par des vikings. Cela fait un vide historique de 349 ans après une création légendaire par des disciples d'un Gildas !

La transcription du XI^e siècle, sous la dictée de l'abbé de l'époque, était là pour justifier sans doute, de l'ancienneté de l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys, de son incrustation dans le Morbihan.

Une autre « Vie de saint Gildas » accorde également une grande importance à l'abbaye de Glastonbury, dans le Somerset, où un saint Gildas se retire et est inhumé, sans aucune allusion à un quelconque séjour en Bretagne continentale.

Que penser de tout cela ? Les dates proposées par les hagiographes et les cartulaires antérieurs à celui de Redon, sont pour beaucoup erronées, avancées d'au moins deux siècles par rapport à la réalité, ce qui pourrait conduire à conclure que si émigration bretonne importante il y eut, pour des clercs, à la pointe ouest de l'Armorique, elle ne pourrait se situer qu'aux VII^e et VIII^e siècles, bien après l'arrivée de Samson et Malo.

Qu'à cette époque les « lan » et les « plou » civils commencent à s'organiser et que des paroisses primitives se forment, débouchant aux IX^e et X^e siècles sur la création des évêchés de Cornouaille, Léon, Tréguier et Saint Brieuc, voilà une occurrence possible, sans pour autant négliger que la population de la Bretagne passe d'environ 425 000 à 440 000 personnes entre les années 600 et 800, soit un apport de 15 000 entrants, mais rebaisse ensuite jusqu'à 425 000 vers l'an mil, d'après les estimations actuelles sur la population de la Bretagne.



Avant le VII^e siècle on ne trouve donc « historiquement » en Basse Bretagne que les abbayes de Kerfeuteun en Dol, Saint Melaine à Rennes, Saint Martin de Vertou au sud de Nantes et Saint Jean de Gaël à Saint-Méen.

Bibliographie :

- GODESCARD « Vies des Pères, des Martyrs et des autres principaux Saints ». Lille. –Imprimerie de L. Lefort – 20 tomes. 1834, traduction d’Alban Butler : 1756-1759.
- DURANT Will. « Histoire de la Civilisation ». Lausanne. 1963.
- GREGOIRE DE TOURS : « Histoire des Francs », *Edition et traduction de R. Latouche, Les Belles lettres, coll. « Classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge », 10 volumes.*1963. (tome 1 : Livres I-V) et 1965 (tome 2 : Livres VI-X)
- HOFSTATTER Hans et HANNES PIXA. « Histoire comparée des civilisations ». *Cercle européen du livre.* 1965.
- FLEURIOT Léon. « Les origines de la Bretagne ». *Payot*, 1980.
- ANDREJEWSKI Daniel. « Les Abbayes Bretonnes », *Fayard*, 1983.
- DEVOS W. et GEIVERS R. « Atlas historique », *Erasme.* 1985.
- SIMON Marc. « L’Abbaye de Landévennec de saint Guénolé à nos jours », *Ouest France.* 1985.
- MANDOUZE André. « Histoire des Saints », 11 tomes. *Hachette.* 1987.
- CASSARD Jean-Christophe. « La Bretagne des premiers siècles ». *Les Universels Gisserot.* 1994.
- MERDRIGNAC Bernard. « La place et le rôle des saints dans les migrations bretonnes ». *La Bretagne des origines.* 1995.
- KERBOUL-VILHON Christiane. « Saint Gildas de *Excido Britanniae* ». *Edition du Pontig.* 1996.
- KERBOUL Y.M. Christian. « Les royaumes brittoniques au Très Haut Moyen Age ». *Edition du Pontig.* 1997.
- MOLINES Nathalie et GUIGON Phillipe. « Les Églises des Iles de Bretagne ». *ICB-AMARAI.* 1997.
- KERHERVE Jean. « La Bretagne des Origines ». *ICB-Section Histoire.* 1997.
- PICARD Jean-Michel. « L’Irlande et la Normandie avant les Normands (VII^e-IX^e siècles). *Annales de Normandie* ». 1997.
- KERBOUL-VILHON Christiane. « Nennius, traduction ». *Edition du Pontig.* 1999.
- COLLOQUE DE CERISY-LA-SALLE. « Les Saints dans la Normandie médiévale ». *Presses Universitaires de Caen.* 2000.
- GALLIOU Patrick. « L’Armorique romaine ». *Armeline.* 2005.
- CUNLIFFE Barry, GALLIOU Patrick. « Les Fouilles du Yaudet en Ploulec’h, volume 3 », *OUSA*, 2007.
- VEYNE Paul. : « Quand notre monde est devenu chrétien : 312-394 ». *Albin Michel.* 2007.
- QUAGHEBEUR Joëlle, MERDRIGNAC Bernard : « Bretons et Normands au Moyen- Age ». *PUR.* 2008.
- BERGER Claude. « Anthropisation des paysages du Trégor. Habitats anciens et voies de communications avant l’an mil », conférence de Neufchâtel (CTHS), en octobre 2009.
- BERGER Claude : « Des voies romaines en Trégor », conférence de Plestin-les-Grèves en Août 2014.
- BERGER Claude : « De la naissance des chrétientés celtiques ». *Bulletin ARSSAT 2014*, pages 85 à 99.
- BERGER Claude : « Des chrétientés celtiques au IV^e siècle ». *Bulletin ARSSAT 2015*, pages 63 à 75.
- BERGER Claude : « Des chrétientés celtiques au V^e siècle ». *Bulletin ARSSAT 2016*, pages 71 à 81.
- BERGER Claude : « Les grands évangélisateurs de l’Europe du nord-ouest, au début du V^e siècle ». *Bulletin ARSSAT 2017*, pages 54 à 62.
- BERGER Claude : « La chrétienté du VI^e siècle dans l’Europe du nord-ouest ». *Bulletin ARSSAT 2018*, pages 79 à 95.